

**HISTOIRE**  
**UNIVERSELLE**

2/187  
35

# HISTOIRE UNIVERSELLE

PAR

CÉSAR CANTU

TRADUITE

PAR EUGÈNE AROUX

ET PIERSILVESTRO LEOPARDI

REVUE PAR

MM. AMÉDÉE RENÉE, BAUDRY, CHOPIN, DEHÈQUE, DELATRE  
LACOMBE ET NOEL DES VERGERS

TROISIÈME ÉDITION PARISIENNE

entièrement revue

D'APRÈS LA DERNIÈRE ÉDITION ITALIENNE

PAR M. LACOMBE

SOUS LES YEUX DE L'AUTEUR

TOME HUITIÈME

A PARIS

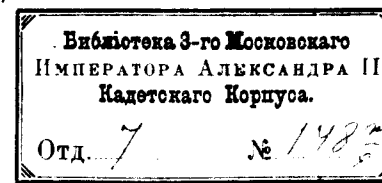
CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M DCCC LXVII

L'auteur et les éditeurs se réservent le droit de reproduction  
et de traduction.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>  
RUE JACOB, 56



# HISTOIRE UNIVERSELLE.

---

## LIVRE IX.

### NEUVIÈME ÉPOQUE.

---

#### SOMMAIRE.

ARABIE. — Mahomet. — Le koran. — Kalifes. — Conquêtes. — Espagne. — Les Maures. — L'empire grec. — Les iconoclastes. — France. — Maires du palais. — Seconde race. — Charlemagne. — Italie. — Chute des Lombards. — Pouvoir temporel des papes. — Renouveau de l'empire d'Occident. — Chine. — Dynasties V-VII. — Bouddhisme. — Thibet.

#### CHAPITRE PREMIER.

##### ARABIE.

L'Asie occidentale s'avance de la Syrie vers l'océan Indien ; sa forme est celle d'un vaste trapèze réuni à l'Égypte par l'isthme de Suez, et baigné à l'ouest par la mer Rouge, à l'est par l'Euphrate, qui forme sa limite vers la Perse et se jette dans le golfe Persique. Les Grecs appelèrent probablement le golfe Arabique mer Rouge, du nom d'Idumée, qui a la même signification ; les Hébreux l'appelaient de même *Bar-Souph*, à cause des belles algues dont elle est quelquefois couverte. Une chaîne de montagnes, qui lui est presque parallèle, s'étend du Liban à l'extrémité du golfe, et leurs cimes reçoivent les pluies régulières qui commencent à la mi-juin, et finissent au commencement de septembre (1). Le reste de la Péninsule n'a ni lacs ni

(1) Voyez d'HERBELOT, *Biblioth. orientale*, Paris, 1783, 6 vol.

J. S. ASSEMANI, *Bibl. orientalis Clementino-vaticana* ; Rome, 1718-1728, 3 vol. — *De Arabum origine ac religione* (*Corpus hist. byzantinæ*, ed. Veneta, tom. XXIX).

*Monumenta antiquissimæ historiæ Arabum* ; Gotha, 1775.

*Notices et extraits de quelques manusc. de la Bibl. du Roi et autres*

fleuves, et les torrents qui se précipitent des monts et se perdent dans les sables ne méritent pas ce nom. Les pluies sont rares et périodiques; pas un arbre, pas un buisson, au milieu d'immenses plaines de sable aride, ne récréent le voyageur désolé par cette stérilité uniforme sous un ciel toujours serein, et abusé par l'apparence lointaine d'eaux et de lacs limpides, qui lui fait ressentir plus vivement le tourment de la soif. Parfois aussi le vent *simoun* vient l'assaillir, le suffoque, et ensevelit sous des vagues de sable son cadavre gonflé jusqu'à la difformité. L'Arabe, qui, à l'air pesant et sulfureux qu'il respire, pressent l'approche du fléau, se jette la face contre terre, imitant les animaux qui inclinent leur tête jusqu'à ce que le tourbillon meurtrier soit passé; c'est ainsi que le juste persécuté s'incline et retient son souffle jusqu'à ce que les jours de triomphe des méchants soient passés.

On rencontre de distance en distance, dans ces solitudes sablonneuses, des puits que la charité des anciens habitants a

*bibliothèques, publiés par l'Institut royal de France. M. de Sacy y a inséré plusieurs de ses beaux travaux sur les Arabes, ainsi que dans les Mém. de l'Académie des inscriptions.*

JOS. DE HAMMER et ses collaborateurs ont publié, dans les *Fundgruben des Orients*, des relations fort importantes, et surtout un travail intitulé : *Influence du mahométisme sur l'esprit, les mœurs, le gouvernement des peuples chez lesquels il fut répandu dans les premiers siècles de l'hégire.*

Histoires spéciales :

EUTYCHIUS, *Said Ebn Batrick annales*; éd. Pococke; Oxford, 1658-1659, 3 vol.

GREG. ABULPHARAGIUS (Abou'l Faradsch), *sive Bar Hebræus, chron. Siriac.*; Leipzig, 1788, 2 vol.

Pococke, *Specimen historia Arabum in linguam latinam conversum, ou de Origine et moribus Arabum*; Oxford, 1806.

ABOU'L FEDA, *Historia anteislamica*; Leipzig, 1831. Il eut sous les yeux les auteurs les plus renommés, *Attiro, Mascoub, Amavi, Calican, Eben Mansour, Sanaggi, Omza, Djémaleddin*, etc.

ALB. SCHULTENS, *Monumenta antiquissima historia Arabum*; Leyde, 1749. *Historia imp. vetustissimi Juktanidarum in Arabia Felice, ex ABOU'L FEDA, HAMZA, NOVAIRI, TABERITA et MASOUDI excerpta.* STARDEWIK, 1786.

LASSEN RASMUSSEN, *Hist. præcipuorum Arabum regnorum ante islamismum*; Copenhague, 1817.

JOHANNSEN, *Historia Jemanæ*; Bonn, 1828.

EICHORN, *Über das Reich Hira.*

NOËL DESVERGERS, *Hist. de l'Afrique arabe sous la dynastie des Aglabites*, traduction de l'ouvrage de JOSEF-EBN-KHALIDOUN. que Hammer a appelé le Montesquieu des Arabes. On y voit la lutte entre les Berbères et les Aglabites, et, pour épisode, la domination de ces derniers en Sicile. L'abbé ABRI, Piémontais, s'était occupé de cet ouvrage pour en tirer des éclaircissements sur l'histoire ancienne des Perses, des Grecs, des Hébreux, des Romains, des Cophtes, des Arabes, des Goths, etc.

Monseigneur Joguet, préfet apostolique de l'Arabie, a publié dans l'*Univer-*

creusés pour leurs arrière-neveux, ou des îles d'une riche verdure, aux sources limpides, dont la fraîcheur fait végéter dans toute leur richesse des dattiers, des cocotiers, la sensitive, le lis blanc et le grand pancratium.

Ces oasis sont les îles de cette mer de sables, et le chameau en est le vaisseau : portant patiemment de lourds fardeaux, endurci à la faim, à la soif, à la fatigue, quelque arbuste salin et gras, l'aloès, le mésembryanthème, la soude, les vénéneux euphorbes, lui suffisent pour rafraîchir un peu sa langue; puis, ranimé au chant de son conducteur, il se remet en marche avec une vigueur nouvelle, et arrive au terme du voyage en sauvant de la mort son maître, que dévore la soif. Il vit quarante ans, et toutes les parties de son corps ont leur utilité : tant qu'il est jeune, on peut manger sa chair, et le lait de la chamelle est toujours bon; avec le poil, l'Arabe fait des vêtements, avec l'urine un sel précieux, avec la fiente il entretient son feu. Tandis qu'il fait griller ses minces galettes, et qu'un de ses compagnons raconte ses exploits guerriers, un autre ses aventures amoureuses, le chameau, couché sur ses quatre jambes repliées sous son

*sité catholique*, 1847, une notice sur les origines et l'état religieux présent de l'Arabie.

CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme, pendant l'époque de Mahomet, et jusqu'à la réduction de toutes les tribus sous la loi musulmane*; Paris, 1848, 3 vol. in-8°.

FULGENCE FRESNEL, *Lettres sur l'histoire ancienne des Arabes*; Paris, 1837.

GRANGERET, *Anthologie arabe.*

TYCHSEN, de *Poes. Arabum origine et indole antiquissima*, dans les *Nouveaux commentaires* de la Société de Göttingue.

De beaux travaux sur la langue arabe ont été faits par DE SACY, KOSEGARTEN, GOLJUS, EWALD, ROSENMÜLLER, WILMET, FREYTAG, CAUSSIN DE PERCEVAL. Reynaud a donné une grammaire arabe. (Paris, 1823.)

La description du pays, par CARSTEN NIEBUHR, quoique la première, est aussi la plus exacte et la plus détaillée. Viennent ensuite les ouvrages de :

ALY-BEY, nom de l'Espagnol Badia.

WELLSTED, *Voyage à la côte d'Oman.*

LÉON DE LABORDE et LINANT, *Voyage dans l'Arabie Pétrée*; Paris, 1830.

EYRIÈS, *Traduction de l'ouvrage de BURCKHARDT, avec des aperçus fort intéressants sur la géographie arabe et sur l'histoire des Wahabites.*

MAURICE TAMISIER, *Voyage en Arabie. Séjour dans le Hedjaz. Campagne d'Assir*; Paris, 1839.

FÉLIX MENGIN, *Histoire de l'Égypte sous le gouvernement de Méhémet-Ali jusqu'en 1823*, avec des notes de LANGLÈS et de JOMARD. Voyez enfin *Histoire de l'Arabie*, publiée par M. NOËL DESVERGERS dans la grande collection historique qui a pour titre l'*Univers pittoresque*.

W.-G. PALGRAVE, *Narrative of a year's journey through central and eastern Arabia*; Londres, 1805, 2 vol. in-8.

Ce sont surtout les orientalistes français et leur illustre chef, M. de Sacy, qui ont éclairé tout ce qui se rapporte à la langue, aux antiquités et à l'histoire des Arabes.

ventre, allonge sa tête au milieu des faces barbuës des auditeurs, comme s'il partageait l'attention commune et les impressions de son maître.

Le cheval, aussi précieux et plus estimé dans ces contrées, est le compagnon inséparable de l'Arabe, qui en conserve la généalogie avec autant de soin que la sienne propre; heureux celui qui en possède un de la race des *koclans*, descendant en ligne directe des étalons de Salomon ou des cinq cavales du prophète! Nait-il un poulain de ce noble sang, c'est pour l'Arabe une occasion de fête comme s'il s'agissait d'un événement national; il l'élève avec ses enfants, et avec non moins de sollicitude; il lui parle, il l'aime comme ses femmes, comme son palmier natal; il rappelle ses courses célèbres, ses actes d'intrépidité, et, s'il vient à mourir, il le pleure comme un ami bien-aimé (1). Il ne faut point s'en étonner. Pour une nation accoutu-

(1) Les Arabes divisent leurs chevaux en deux grandes espèces : les *faras kadischi*, ou chevaux de race inconnue, et les *faras koclans*, chevaux dont la généalogie écrite remonte au-delà de deux mille ans. Les *kadischi* ne sont pas plus estimés que nos chevaux européens; ils servent à porter les fardeaux et sont employés aux travaux ordinaires. Les *koclans*, destinés uniquement à la selle, sont très-estimés, et, par suite, coûtent fort cher. Ils sont très-propres à la fatigue, et passent des jours entiers sans prendre le moindre aliment. Les Arabes, de même que certains Tartares Usbecks, sont dans l'usage de soumettre leurs chevaux de race à une épreuve à laquelle quelques-uns succombent. Ils diminuent graduellement leur nourriture, au point de ne leur donner qu'une poignée d'orge en vingt-quatre heures.

Le cheval koclans est doué en outre d'un grand courage pour s'élancer sur l'ennemi; on assure que, lorsqu'il est blessé et sent qu'il ne peut plus soutenir son cavalier, il sort de la mêlée pour le mettre en sûreté. Si celui qui le monte est renversé, le koclans reste auprès de lui et ne cesse de hennir jusqu'à ce qu'il soit secouru.

La patrie du cheval koclans n'est pas dans la partie aride de l'Arabie, mais dans l'Yémen et le voisinage de la Syrie, de l'Irak et de l'Égypte. Celui qu'on appelle *djelfé* tire son origine de l'Yémen; il surpasse les autres à la course et dans les combats, est très-agile, tout feu, infatigable au-delà de toute croyance, supportant la faim et la soif; docile pourtant comme un agneau, il ne rue ni ne mord jamais. Il est nécessaire de le nourrir très-modérément et de le tenir dans un mouvement continu. La structure de cette race n'est pas la plus belle; mais c'est incontestablement la meilleure espèce de chevaux du monde, et les connaisseurs la distinguent au premier coup d'œil.

Les Arabes sont dans l'usage, dès les temps les plus reculés, de conserver la généalogie des races koclans, et, pour prouver la régularité des filiations, jamais une cavale n'est couverte qu'en présence de témoins juridiques. Bien que les Arabes ne se fassent pas toujours un cas de conscience de se parjurer, ils sont très-scrupuleux à cet égard, et il n'est pas d'exemple d'un faux témoignage rendu pour la naissance d'un cheval. Un Arabe est intimement convaincu qu'il serait déshonoré avec toute sa famille, s'il ne déposait la vérité sur un point de cette importance.

Quand un étranger a une jument koclans et veut la faire couvrir par un éta-

mée à faire la guerre de maraudeurs, à se transporter à de grandes distances pour surprendre un camp ou une caravane, et à fuir comme l'éclair en cas d'alerte, est-il rien de plus précieux qu'un cheval faisant soixante, quatre-vingts milles sans s'arrêter et sans manger ni boire?

L'âne lui-même, remarquable par sa vigueur sous les fardeaux les plus lourds, et par son agilité pour le service militaire, est comparé aux héros au milieu desquels il combat.

Aucun nom général ne désignait anciennement la Péninsule, ceux de Saba et de Dédan, employés par la Bible, étant particuliers, comme les noms actuels d'Hedjaz et d'Yémen, qui sont attribués tantôt à la partie occupée par les Turcs, tantôt au pays entier. Déjà, avant J.-C., on distinguait trois nations : les Sabéens au midi, les Ismaélites ou Agariens au centre, les Sarasins au nord (1). Il ne serait possible de déduire une division de pays que du nom des différentes tribus; car celle de Ptolémée, en Arabie *Déserte*, *Pétrée* et *Heureuse*, est tout à fait capricieuse. Les géographes orientaux, mieux avisés, la partagent en six contrées : l'Hedjaz, territoire d'une stérilité déplorable, est fréquenté seulement par les pèlerins qui se rendent à la Mecque; de là, jusqu'à la mer de l'Inde, l'Yémen des Sabéens longe le golfe Arabique; au midi de l'Yémen, la mer de l'Inde baigne l'Hadramaout; la pointe la plus méridionale de la Péninsule est appelée Oman; le Lahsa (*Adjar*) s'étend sur le golfe Persique, où sont situées aussi les îles Bahrein, réputées pour la pêche des perles; au centre de la Péninsule est le Nedjed, pays inconnu avant l'expédition contre les Wahabites, et qui, vers le nord, confine au désert de Siam ou de Syrie, et vers l'est à celui d'Arabie (2). Cette immensité de sables incultes occupe un es-

Divisions.

lon de la même race, il est tenu d'appeler un témoin arabe, qui reste vingt jours auprès d'elle pour être certain qu'elle n'a pas été déshonorée par aucun cheval vulgaire; car elle ne doit voir, ne fût-ce que de loin, ni un cheval, ni un âne. Le même Arabe doit être présent lors de la délivrance, et, dans les sept jours suivants, il est dressé acte juridique de la naissance du poulain koclans. S'il y avait croisement des deux races, le poulain serait toujours considéré comme appartenant à la race inférieure.

(1) Le nom de Sarasins signifie, selon la manière différente de le prononcer : Orientaux, larrons ou palefreniers (*Scherchioun*, *Sarikin*, *Serradjin*). Ils habitaient probablement le *Schahar*, ou le désert de *Sahara*. Les Turcs et les Persans appellent encore les nomades *Ssahranischin* ou habitants des sables. Ils étaient nommés Orientaux, par opposition à *Magrebins*, Occidentaux. Il est bien à regretter qu'Hérodote n'ait pas décrit l'Arabie.

(2) JOMARD (*Études géographiques et historiques sur l'Arabie... suivies de la relation du voyage de Mohammed-Aly dans le Fazoql*, etc.) circonscrit l'Arabie entre la mer des Indes, les deux golfes, et une ligne tirée du Ras